

XYZ. La revue de la nouvelle

Merry Christmas!

Jean-Louis G. Picherit



Numéro 26, été-mai 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3498ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Picherit, J.-L. G. (1991). *Merry Christmas!*. XYZ. La revue de la nouvelle, (26), 55–57.

Merry Christmas !

Jean-Louis Picherit

La limousine fonce en direction de l'aéroport. Les passagers du *Hyatt Regency* qu'elle vient de prendre somnolent encore, tout emmitouflés de vêtements chauds et de bien-être. Le véhicule s'empresse de transférer ces choyés de la société de consommation d'un des fleurons de l'hôtellerie internationale aux premières classes des « jumbos » aux meilleurs pedigrees, évitant les quartiers peu reluisants de cette métropole du Sud.

Les abords illuminés de l'aéroport, estompés par les intempéries, se détachent peu à peu sur un fond d'obscurité. Il neige. Dru. Noël, bien sûr. Encore deux jours et c'est Noël. Quelle surprise tout de même, en pleine région du coton ! Moment bien mal choisi pour voyager. Et pourtant tout le pays semble être sur le pied du départ.

Circulation intense. Le magma de neige gicle sous la traction des pneus. Enfin, le flot épais se décante, s'écoulant par les voies à sens unique ceinturant les structures massives qui se dressent devant nous. Ralentissement soudain, progression au pas. Le micro de la voiture grésille : Eastern, Pan Am, TWA. Légère fébrilité. J'empoigne mes quelques bagages et mets le nez dehors. Un voilage papillonnant enrobe le véhicule et m'aveugle. À quelques dizaines de mètres les projecteurs lancent en vain leurs piètres faisceaux lumineux.

Je serre le col de mon London Fog, agrippe ma valise, m'élance dans la tourmente. Désorienté sous le déferlement hivernal, je me laisse guider par le son d'une clochette brandie par un bénévole de l'Armée du Salut. La sonnaillle me dirige comme la sirène attirant à soi le vaisseau en détresse. À mon approche elle redouble d'intensité. Conscient de m'avoir tiré d'un mauvais pas, le quinquagénaire corpulent, débordant de l'uniforme marron de rigueur, attend la récompense. La marmite aux oboles installée sur un trépied déborde de billets verts. Grands sourires. Difficile de se soustraire à ce rite de fin d'année.

Au moment où je mets la main à la poche, j'aperçois un corps allongé sur le trottoir, en bordure d'une bouche de chaleur. Dans cette métropole du Sud aux hivers normalement bienveillants pour les sans-abri, la vague de froid exceptionnelle rejette davantage

d'épaves humaines que de véhicules paralysés le long des routes. Pris au dépourvu, le Sud est sur le point de gripper.

La clochette endiablée — drelin, drelin — me donne le tournis. *Merry Christmas! Merry Christmas!* Je passe devant le réceptacle bien garni, saluant avec déférence le saint-bernard de service et m'arrête quelques mètres plus loin. Poussé par un grand mouvement de charité, je me penche sur mon frère humain, cherche à tâtons sa main, dans laquelle je glisse mon obole. *Merry Christmas! Merry Christmas!*

Un sentiment d'euphorie me saisit. Je me sens soulagé. Ces quelques nuits passées dans le luxe insolent du *Hyatt Regency* me pèsent moins. J'ai la conscience tranquille. Deux jours avant Noël, ça fait du bien. Je suis en train de renaître. La misère humaine, la souffrance..., connais plus.

N'empêche que ce type de l'Armée du Salut doit en faire une bobine! Concurrence illégale, détournement de clientèle! Juste à sa barbe! L'incident me fait plaisir. Je me réjouis doublement d'avoir accompli mon devoir envers mon prochain et d'avoir joué un bon tour à ce mandataire de l'establishment d'un autre âge. Sus aux intermédiaires. Aide directe aux honnêtes nécessiteux. Foin de tous ces programmes sociaux, monstres dévorateurs des deniers publics! Voilà bien la solution à la pauvreté et à la déchéance...

Grisé par ma philanthropie, je remarque à peine la foule des voyageurs, les queues interminables s'accrochant aux portes d'embarquement du terminal. Installé dans un siège du salon d'attente, je regarde machinalement ce va-et-vient incessant, l'esprit occupé par la scène à laquelle je viens de participer.

À coups d'avertisseur stridents, un chariot électrique chargé de handicapés tente de se frayer un passage au milieu des vacanciers. De frêles hôtesse de l'air portant l'uniforme seyant de leur compagnie sillonnent le terminal, tirant derrière elles leur immuable caddie-porte-bagages.

Encore une bonne heure avant l'embarquement, si tout va bien. En face de moi, dans les distributeurs automatiques, à la une de tous les journaux, je remarque les gros titres de l'actualité: « Tragédie. Un 747 de la Pan Am se désintègre en plein ciel écossais avec 265 personnes à bord. Y a-t-il eu attentat terroriste? » Dans un aéroport, rien de tel pour inciter les gens à prendre l'avion! Machinalement, je

fouille le fond de mes poches pour en ramener quelques pièces. Aucune de 25 cents, la seule que le distributeur accepte.

« S'il vous plaît, vous n'auriez pas une pièce de 25 cents ? » Je tends ma main ouverte, pleine de l'appoint en piécettes, à un jeune Noir qui presse le pas vers une destination inconnue. Son visage souriant ne me semble pas étranger. J'ai l'impression que lui aussi me reconnaît. Serait-ce le portier qui ce matin encore me servait de façon si courtoise et empesée les dernières informations de la météo ? Ce visage buriné brièvement aperçu là-bas, dans la pénombre, au-dessus de la bouche de chaleur ? Impossible.

Le tintement de la pièce de 25 cents dans le creux de ma main me tire de mes réflexions. « Mais, eh... voilà, prenez ! » À bout de bras, j'offre désespérément mes piécettes en contrepartie. « S'il vous plaît, c'est à vous, prenez-les ! » J'élève la voix pour expliquer, éclaircir mes intentions. Inutile. Déjà à trois mètres devant moi, forçant l'allure, mon généreux bienfaiteur me laisse sur place, le bras tendu, la main ouverte, impuissant. Hors de portée, il se retourne, un large sourire sur le visage : *Merry Christmas !*

Hébété, bouleversé par ce tragique malentendu, je jette à la dérobée un rapide coup d'œil sur ma personne, ma mise. Un léger écœurement m'envahit. Je n'ai plus envie de lire le journal.

Une voix de haut-parleur à moitié noyée par le brouhaha de la foule annonce la fermeture de l'aéroport pour cause de mauvais temps. Dehors, il neige à flocons redoublés. Le terminal distille une suave musique de fond enregistrée. *Merry Christmas ! XYZ*



collection « Études et documents »

L'invention de la critique

André Vanasse

Le Père vaincu, la Méduse et les fils castrés.

Psychocritiques d'œuvres québécoises contemporaines

À partir de l'étude de huit romans contemporains, cet essai renouvelle notre vision de la littérature québécoise et propose d'étonnantes pistes de lecture qui tracent la voie à des perspectives socio-psychanalytiques extrêmement riches en signification.

126 p., 14,95 \$